

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME DIXIÈME

1891

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

PARIS

G. MASSON, LIBRAIRE

20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1891

PRÉSENTATION

M. Forgeot présente une série de pièces relatives à la disposition des lignes papillaires de la main et du pied et à une manière très simple d'en prendre l'empreinte. Il suffit d'appliquer la main sur une feuille de papier ordinaire et d'étendre ensuite une couche d'encre sur la partie qui a été couverte; après dessiccation la feuille de papier montre par transparence le dessin parfait de toutes les lignes papillaires dont elle a subi le contact, dessin que l'on peut conserver, photographier et étudier tout à son aise. M. Forgeot rappelle que la disposition des crêtes papillaires varie suivant les individus mais que dans le même individu elle est immuable toute la vie durant; la croissance ne change rien au nombre ni aux dessins de ces crêtes, elles se borne à augmenter leur épaisseur et leurs intervalles. Il s'agit donc là d'un caractère important d'identité dont le médecin légiste pourra se servir dans plus d'une circonstance. En outre, c'est parfois un signe de certains troubles ou prédispositions morbides, que le pathologiste peut utiliser pour faire un diagnostic précoce. A ce double titre, il était important de pouvoir relever fidèlement ces dessins complexes et les conserver indéfiniment; plusieurs procédés avaient été essayés dans ce but, mais aucun n'est aussi simple et ne donne d'aussi bons résultats que celui de M. Forgeot; on peut en juger par le grand nombre de faits intéressants dont il a permis la constatation, et qu'on trouvera consignés dans la thèse de M. Forgeot pour le doctorat en médecine.

M. Lacassagne insiste sur la grande valeur pratique du procédé de M. Forgeot au moyen duquel on peut relever les empreintes laissées par la main sur un verre, par le pied sur un parquet, etc., et arriver ainsi à la découverte d'un voleur ou d'un assassin.

M. Didelot pense que les lignes papillaires restent immuables chez un même individu aux différents âges, leurs intervalles doivent croître comme le carré de la taille.

DISCUSSION

M. Forgeot répond qu'il s'est occupé de cette question et qu'il a déterminé ces intervalles aux différents âges de la vie.

M. Teissier fait valoir l'importance de l'étude des dessins papillaires au point de vue de la pathologie, et cite comme exemple l'empreinte toute spéciale du pied dans l'ataxie locomotrice ; il promet pour la prochaine séance des photographies qui témoignent de ce fait.

M. Lacassagne demande s'il ne serait pas possible de relever aussi l'empreinte des pattes de chien, de gallinacé, etc.

M. Lesbre répond que les coussinets plantaires de ces animaux présentent en effet des papilles extrêmement développées, dont l'empreinte aurait sans nul doute la même valeur, au point de vue de l'identification que les lignes de la main ou du pied de l'homme.

M. Didelot demande à M. Forgeot s'il s'est préoccupé du mécanisme physique de son procédé d'empreinte.

M. Forgeot répond que d'après quelques expériences faites par M. Aubert, les crêtes papillaires chargées des matières grasses de la sueur fixent l'encre et se marquent en noir, tandis que leurs intervalles restent en clair.

M. Didelot tend à croire que c'est précisément le contraire qui a lieu ; les crêtes papillaires chargées de matières grasses ne sont pas mouillées par l'encre et se décèlent par des lignes claires tandis que leurs intervalles mouillés par ce liquide sont marqués par des lignes noires.

M. Blanc se range à l'avis de M. Didelot et invoque ce fait bien connu de tous, ceux qui ont fait du dessin au lavis, à savoir que l'encre prend mal ou ne prend pas du tout là où les doigts ont graissé accidentellement le papier.

M. Chantre demande combien de temps persiste l'empreinte laissée par le contact de la main ou du pied sur le papier sur le verre, sur le bois, etc. ?

M. Forgeot répond que cette durée peut être très grande car

il a révélé des contacts de doigts sur les pages de vieux livres fermés depuis nombre d'années. Mais il est clair qu'il n'en est pas toujours ainsi, cela dépend de la pression exercée, de l'état plus ou moins gras de la peau, de l'objet qui reçoit l'empreinte et d'un grand nombre d'autres conditions. Ce qu'il y a de certain, dit M. Forgeot, c'est qu'un simple contact de la main avec une feuille de papier volante peut être révélé au moins un mois après.

COMMUNICATION

**ÉTUDE ANATOMIQUE ET PHYSIOLOGIQUE D'UN JEUNE
CHAT OPODYME**

PAR MM. X. LESBRE ET L. GUINARD

De l'École vétérinaire.

Physiologie. — L'animal monstrueux, sujet de cette étude, et dont les figures 1 et 2 donnent la représentation fidèle, nous a été remis plein de vie par son propriétaire, M. Nagelin dessinateur à Lyon. C'était le dernier né d'une portée de cinq petits tous bien portants et, à part notre sujet, bien conformés. La parturition eut lieu sans encombre le 20 septembre au matin, et ce n'est pas sans un vif étonnement que les personnes de la maison trouvèrent au milieu des nouveau-nés un être à deux têtes qui se débattait sous le ventre de sa mère et poussait des cris lamentables, tout en cherchant à saisir une mamelle avec l'une ou l'autre de ses deux bouches sans parvenir à se satisfaire. C'était le plus gros, le plus fort de toute la portée, et n'était la difficulté, l'impossibilité même de la succion, rien n'eût permis de douter de sa viabilité. En le sortant du panier dans lequel il nous fut apporté dès le lendemain de sa naissance, nous le posâmes sur une table et nous le vîmes se promener, furetant à droite et à gauche, poussant des miaulements bien timbrés et naturels, ainsi que le font tous les petits chats séparés de leur mère. Pendant qu'il criait, les deux bouches s'ouvraient simultanément et, par moment, les deux langues bougeaient ensemble tout en restant toujours pendantes.